

dez une pensée à la vieille Normandie qui n'oubliera pas la visite des Français d'Amérique !

—Merci ! merci ! Adieu, bonne hôtesse ! !

N'est-ce pas que cet épisode est bien raconté et vaut la peine d'être cité ?

En voici un autre. Nous en sommes à notre dix-septième journée de mer et de tempête à bord du *Château-Léoville*.

Un officier entra.

Il faut une raison bien grave pour venir ainsi déranger le capitaine quand il déjeune, dîne ou dort et chacun de nous leva la tête pour regarder le jeune lieutenant qui arrivait :

Lui, grave, sérieux, s'arrêta à deux pas de son supérieur, se découvrit et...

—Terre ! s'écria le capitaine.

Terre ! Terre ! cinq fois le mot terre se fit entendre, chacun de nous le répétant avec autant de plaisir et de soulagement que nous disions le médecin ! le médecin ! ! alors que, près du chevet d'une personne qui nous est chère, nous attendons le docteur, que l'on a fait appeler, et dont nous désirons l'arrivée avec anxiété.

Terre ! mais c'est l'autre côté de l'Atlantique ! Terre ! c'est le nouveau monde ! Terre, l'Amérique ! Terre ! c'est Terre-neuve ! Terre ! c'est presque le Canada, notre pays, notre patrie, chez nous ! ! !

Chez nous ! ce *chez nous*, ce joli mot, cette charmante chose, ce foyer délicieux, je dirai ce sentiment que l'on ne peut exprimer que par ces deux mots : *chez nous*, et dans lequel de pauvres diables de mauvaises gens anglais n'ont jamais pu découvrir une signification plus intime, plus douce, plus gracieuse que dans le *home* anglais, qui ne veut dire quelque chose que quand il est chanté par Albani, la grande Emma Lajeunesse.

Nous allions donc arriver chez nous !

Adieu le déjeuner, mange qui voudra ! nous emboîtons le pas derrière le capitaine qui s'est levé aussitôt, et nous sommes sur le pont en même temps que lui.

Où, la terre ?

Là à droite non, c'est un nuage. A gauche, ici ! Point, c'est une vapeur.

La terre est trop loin encore pour que nous puissions la voir à l'œil nu, mais là-haut, sur la passerelle, le capitaine a braqué sa lunette sur l'horizon et, après quelques instants d'observation, dit :

—Terre-neuve, presque en face, un peu à gauche. On sera dans le port à trois heures.

Une demi-heure plus tard, quelque chose parut à l'horizon : une teinte légère, une nuance grisâtre, puis gris noirâtre, noire, éclaircie, puis blanchie de traînées qui disparaissent bientôt.

Les rochers et les vagues...

Nous assistions au perpétuel combat que, depuis des milliers d'années, la mer livre à la terre ; à l'assaut sans relâche que l'eau donne aux rocs énormes ; à ce duel éternel entre le mouvement et l'inertie, l'un furieux, l'autre froid ; duel inégal, dans lequel le corps le plus solide, le plus dur et le plus insensible finit par s'amollir, s'effriter et tomber sous les baisers des vagues à la crête diaphane et neigeuse.

Ceci est le genre descriptif, voici maintenant le genre humoristique :

Le conseiller municipal, pris isolément est règle général, un brave homme, un bon père de famille, qui a fait ou qui fait ses affaires d'une manière très sensée ; il raisonne bien et ne ferait pas de mal à une mouche ; il aime à bien être éclairé chez lui, soigne ses géraniums comme un Hollandais ses tulipes, bref c'est un modèle de bonté et de bon sens.

S'il y en a vingt ou trente dans la ville, chacun d'eux a certainement une idée dans la tête, mais le malheur est qu'ils se réunissent parfois et alors, alors ! il ne commettent pas seulement des fautes, mais comme je le disais tout à l'heure, ils vont jusqu'au crime.

J'en ai la preuve.

Je viens de voir leur victime.

Jeune, élancé, gracieux et fort, ne demandant que la part d'azur et de soleil, il grandissait libre et fier, quand en un jour de lumière, à l'heure où "les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le Père de la vie," alors qu'il avait soif de rayons et de rosée et que la brise lui murmurait de douces choses sous les larges frondaisons de la forêt, des hommes méchants, envoyés par le conseil municipal de Québec — ceci n'est pas un conte à plaisir inventé — l'arrachèrent au milieu des siens, le jetèrent dans la fatale charrette et le conduisirent dans la vieille cité de Champlain.

Ceci se passait en automne.

Ce jour-là, le 27 octobre 1887, la vieille capitale était en liesse, la grande allée regorgeait de monde, la circulation des voitures était interrompue, et de tous côtés, jusque sur les hauteurs des remparts de la citadelle, on ne voyait que ravissantes toilettes, brillants uniformes et habits noirs.

Le malheureux fut jeté dans un coin, près de la porte Saint-Louis, mais telle était l'animation qui régnait dans la foule que cet incident ne créa aucune émotion.

Les splendeurs de cette fête ne sont pas oubliées et on en parlera longtemps sous la chaume.

Les ministres de presque toutes les provinces du Canada étaient là, on y voyait des sénateurs, des conseillers législatifs, de jolies femmes, de charmantes jeunes filles, des militaires, des bonnes d'enfants, et pas un chapeau noir barré de rouge de l'armée du salut, bref, tout le *high life* semblait s'être donné rendez-vous à la fête des plantations, car j'oubliais de vous dire que tout ce monde joyeux était réuni pour planter des arbres, que chacun de ces derniers porte le nom d'un homme politique, d'un haut dignitaire, etc., et

qu'ils sont destinés à perpétuer le souvenir de ce grand jour.

L'abandonné rôti au soleil, et plus d'un spectateur de la fête lui donna en passant un coup d'œil indifférent et un coup de pied vigoureux.

Et les plantations officielles étaient terminées, la foule s'écula peu à peu.

C'est alors que commença le supplice.

C'est alors que des hommes mandataires du conseil municipal de Québec, se préparèrent à continuer la fête — amère dérision — et se mirent eux aussi, à travailler à leur manière.

Ils creusèrent un trou dans la partie du trottoir non couverte de planches, juste sous la voûte de la porte Saint-Louis — cet étrange monument qui fait le désespoir des artistes — et, empoignant le déporté, qui par la tête, qui par le corps, enfouirent ses extrémités inférieures dans cette fosse qui semblait destinée à devenir sa demeure dernière, et tous piétinèrent à l'entour, dans un sorte de danse de mort.

Et depuis ce jour, il est là, à l'ombre des pierres qui suintent, quand le soleil inonde de ses rayons les monts et les plaines ; dans la nuit profonde quand les cieux se remplissent d'étoiles.

Enchaîné à la terre, son corps et sa tête seuls émergent sous l'arche noire, et ce que cet agonisant voit du monde des vivants ajoute encore à son supplice.

Chaque jour que Dieu fait, il assiste au va-et-vient des membres du club de garnison qui, joyeux et tirés à quatre épingles, se dirigent du côté des pyramides de boulets et de bombes pour disparaître bientôt dans ce séjour des bons amis et des gais propos.

Quatre fois par jour il voit passer l'armée de greffiers et d'employés qui vont à leur bureau, au Parlement, ou en reviennent. Ils ont généralement bonne mine, travaillent peu et soignent beaucoup leur santé.

L'autre jour, il eut un instant d'espoir en observant ces nouvelles figures, graves, rieuses, sombres, éveillées, sérieuses, gaies, tristes, intelligentes, goguenardes, franches, ironiques, jeunes, vieilles, etc., etc., variétés diverses qui composent le Conseil législatif et l'Assemblée. Il crut que sa triste position attirerait l'attention de ceux qui ont pour mission de pousser le char de l'Etat ou de mettre des bâtons dans ses roues, mais il eut encore une triste déception, chacun disant que cela ne le regardait pas et que le gouvernement municipal seul pourrait porter un remède à son mal.

D'aucuns l'ont comparé à Prométhée dont un vautour rongerait toujours le foie immortel, mais ce rapprochement est une souffrance nouvelle pour lui, car il sait que l'organe sécrèteur de la bile du fils de Japhet repoussait tous les jours, et il sent bien qu'il se meurt lui, le condamné à l'ombre perpétuelle de la porte Saint-Louis, et qu'il ne repoussera jamais.

Tout Québec est furieux et, comme le disait, l'autre jour, mon excellent ami Foursin-Escande :

—C'est une infamie ! autant valait le planter sous le comptoir d'un marchand de vin !

Pauvre érable rachitique, toi que nos pères ont nommé l'arbre national, le conseil municipal te refuse la lumière aussi nécessaire aux végétaux qu'à l'homme, il te condamne à une mort lente et triste, toi dont le rêve était peut-être de voir chacune de tes feuilles mourir pour la patrie, un jour de fête nationale de Saint-Jean-Baptiste, mordue, calcinée par le soleil de juin, sur la large poitrine d'un bon canadien !

Petit érable, tu ne méritais pas tant d'indignités ; ces tortures auraient dû t'être épargnées cher érable, mais, tu le vois, si l'homme, le simple électeur est méchant, le conseil municipal est féroce.

Te voilà bien mal planté, arbre mignon ! mais, qui sait ? la plainte que j'exhale aujourd'hui sera peut-être entendue ; des jours de soleil lui rendront encore pour toi, tu ne resteras pas toujours sous la porte Saint-Louis, petit arbre !

L'espérance laissée au fond de la boîte de Pandore existe pour les érables comme pour les hommes !

25 novembre 1887.

... Il est mort !

Le style de Ledieu est clair, vif, déléuré. C'est le premier chroniqueur du pays. Il peint et il dit comme il sent. Quelquefois il quitte la science et l'humour pour se lancer dans l'érudition. Son *Couronnement* et le *Songe du roy Loys, neuvième de nom*, écrit en ancien français de l'an 1240, ne le cède en rien, comme mérite et comme tour de force, aux essais du même genre signés par l'honorable M. Angers, ancien gouverneur de Québec, Un élève de l'école des Chartes ne ferait pas mieux.

Nommé chef des traducteurs français de l'Assemblée Législative en mai 1888, Ledieu a réussi dans la tâche difficile de remplacer son prédécesseur et mon vieil ami, le regretté Buteau Turcotte. Qui de nous ne se rappelle pas ce fin causeur, cet esprit cultivé, qui avait fait un art de la traduction et de son bureau une réunion de lettrés ? Ledieu a renoué la chaîne de ces traditions, et c'est dans cette même chambre qu'avant, pendant et après la session de la législature, il travaille au milieu de ses dictionnaires et de ses encyclopédies.

En 1890, le gouvernement français voulut l'honorer en lui décernant les palmes d'officier de l'instruction publique. Ce souvenir de la

mère-patrie fut très sensible à l'ancien soldat. Il le reçut les larmes aux yeux, et les félicitations de ses amis lui arrivèrent de toutes parts. Maintenant, Ledieu partage sa vie entre son travail, sa charmante famille et LE MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, qui, lui aussi, fait partie de la famille.

Chaque samedi, il s'en vient nous y rappeler fidèlement ces mots qu'écrivait jadis Mine de Girardin, la belle et pratique Delphine Gaz.

"Les gens qui détestent le monde sont précisément ceux qui le rendent amusant : c'est peut-être parce qu'ils sont indépendants de lui, et que les esprits indépendants sont les seuls qui sachent toujours être aimables."

Faucher de Saint Maurice.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le couronnement du czar, Nicolas II, empereur de Russie, aura lieu en avril 1895.

* *

Léon XIII a autorisé l'établissement d'une section catholique à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Dans cette section figurent tous les objets envoyés par les différentes missions catholiques du monde entier.

* *

La Turquie, invoquant le traité de Berlin, s'est adressée à la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche, requérant les gouvernements de ces pays d'user de leur influence pour faire cesser les prétentions de l'Angleterre et de la Russie dans les affaires arméniennes.

* *

Sa Sainteté Léon XIII a remis au prince Lobanoff Rostovski, ambassadeur de Russie à Vienne et envoyé extraordinaire de Nicolas II auprès du Vatican, les insignes de l'Ordre du Christ, le plus grand honneur qui puisse être conféré par le chef de l'Eglise.

* *

Mme Carnot vient de recevoir du maire de Sébastopol (Russie), par les soins du ministère des affaires étrangères, une superbe couronne en argent, pour être déposée sur le tombeau du regretté président Carnot, au Panthéon. Elle est faite de branches de lierre, de chêne et de laurier entremêlées. Cette couronne est le résultat d'une souscription publique que les habitants de Sébastopol ont ouverte au lendemain de la mort du tsar Alexandre, pour associer dans un pieux souvenir la mémoire du président Carnot et celle de l'empereur Alexandre. Une lettre, pleine d'un affectueux respect, adressée à Mme Carnot, accompagnait cet envoi.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Mme M. L. B. Boston.—Merci pour vos illustrations qui accompagneront prochainement la publication de votre traduction.

Karoli, Yamaska.—Votre fantaisie sera bientôt publiée.

A. B., Lévis.—Votre petite composition sera imprimée aussitôt que possible.

Il faut parfois du courage pour résister à la force des hommes, mais toujours de la sottise pour résister à la force des choses.—LOUIS DELPIT.